

Pour une heure à Pellegrino...

Nous laissons notre voiture à quelque 100 mètres du pont Umberto I pour nous rendre au cœur de San Pellegrino. La belle cité garde toujours son charme et son élégance. Elle le doit sans aucun doute à l'encadrement du fleuve Brembo qui prend toute son ampleur à cet endroit précis, large de près de cinquante mètres.

Le Brembo roule encore l'eau des derniers orages. Les deux rives sont encadrées de murs si haut que le fleuve pourrait voir couler cinq fois plus d'eau qu'il n'y aurait encore aucun problème. On doute d'ailleurs qu'il put y avoir un débit tel qu'il inonda un jour les deux rives.

Le Grand Hôtel, vraiment majestueux, sidérant par son volume énorme, beau malgré ses dimensions démesurées, avec ses couleurs ocre qui lui vont si bien, n'est pas étranger à l'ambiance de San Pellegrino. On parle d'un avenir pour cet établissement en son temps somptueux sans que rien ne se concrétise. Les fenêtres restent fermées et l'on peut craindre qu'il passera encore des milliards de m³ d'eau sous les ponts de San Pellegrino avant qu'il ne se passe réellement quelque chose. Y a-t-il d'ailleurs une possibilité quelconque de faire marcher une bâtisse aussi volumineuse, avec pas moins de sept niveaux et près de 100 m de long ?

Un nouveau pont piétonnier, propre aussi aux cyclistes, vient d'être achevé. Il permet de passer d'une rive à l'autre en un point central de la ville sans être obligé de revenir en arrière pour retrouver le pont Umberto I, ou de continuer plusieurs centaines de m en aval pour découvrir le pont San Nicola construit entre 1460 et 1470, œuvre d'art remarquable et méritant une visite.

Ce nouveau pont, inauguré le 15 octobre 2024, est d'une longueur de 68 m d'une seule portée et d'une largeur en son centre de 3,50 m. Il coûta près de 2 millions d'euros. Il rendra d'utiles services à tout ce qui bouge sans moteur, si ce n'est sans doute les vélos électriques, quoique encore peu nombreux en Italie, où les cyclistes, sont de fervents amateurs du vélo de course traditionnel avec lequel ils franchissent, souvent en groupes, toute la série des cols qu'ils peuvent trouver dans la région. Et ils ne manquent pas.

En descendant de voiture, à proximité, se trouvait encore l'une de ces antiques pissotières à deux places !, l'une naturellement en face de l'autre et séparées du mur central, élément précieux pour celui qui « ne peut plus tenir ». On a donc tout prévu lors des aménagements de la ville qui vous accueille toujours avec plaisir et qui sait montrer ses jeunes beautés qui ont tout loisir d'exhiber leur physique agréable sur le quai droit, là où se trouvent les commerces, parmi lesquels il ne faudrait absolument pas oublier la fameuse gelateria des arcades. Les glaces n'y déçoivent jamais.

Rien donc de nouveau à San Pellegrino, si ce n'est ce pont supplémentaire construit en une arche blanche élégante qui ne dépare pas trop l'aspect général de la ville. Au loin, ces montagnes boisées que l'on peut

franchir par de petits chemins pour gagner l'autre versant où l'on trouvera la vallée de Valbrembilla. C'est une promenade discrète qui ne verra jamais les foules animant la cité que vous auriez quittée.



Il n'est pas nouveau. Il reste toujours beau et l'on s'en approche le regard fixé sur cette sidérante construction qui n'attend plus qu'un retour à la vie.



Vu depuis le centre du nouveau pont.



Rive gauche. Les piétons n'y sont jamais nombreux.

